

SAINTE-TRINITÉ

SAINTE-CATHERINE

PAROISSE ORTHODOXE FRANCOPHONE DE GENÈVE

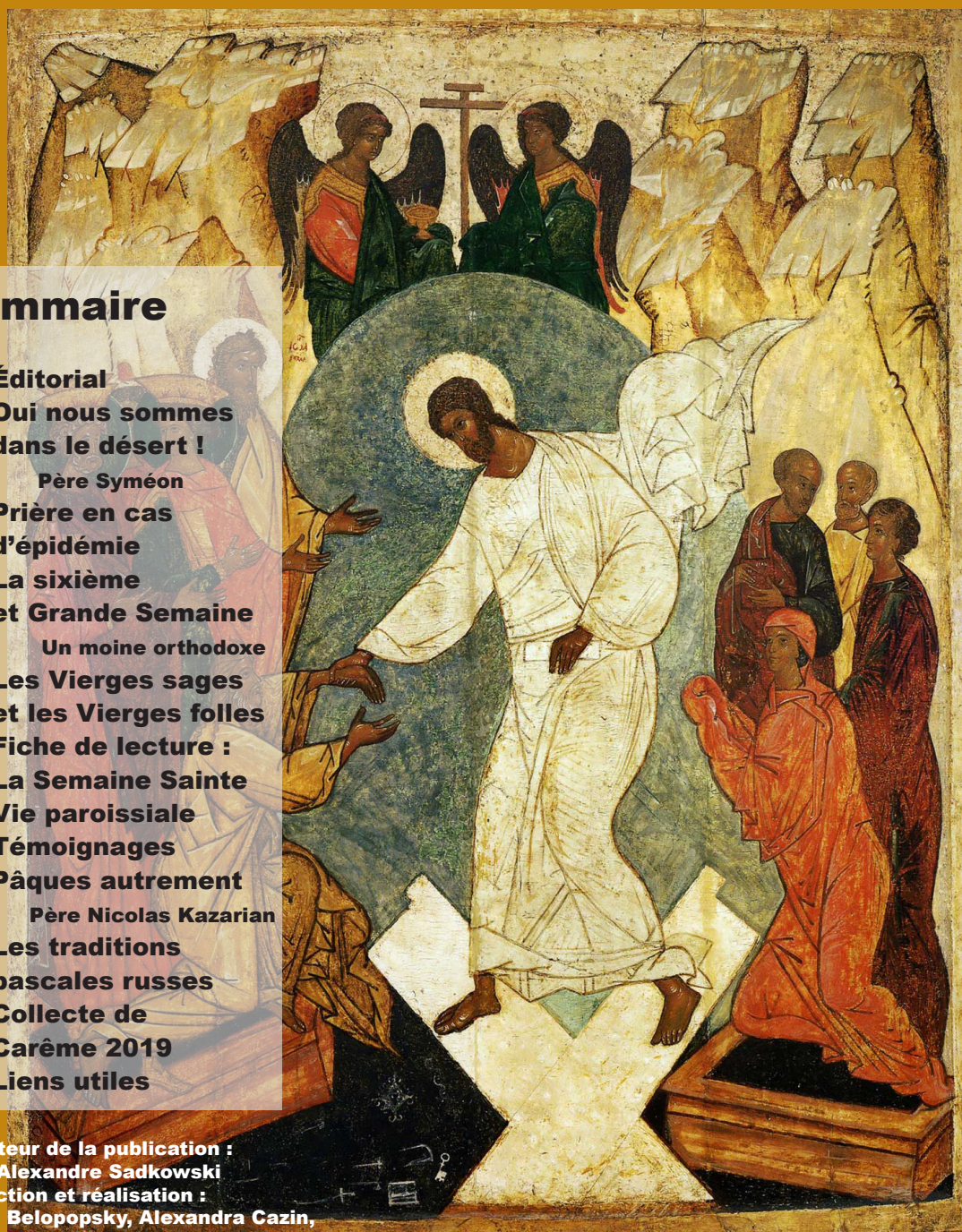
Bulletin n° 41 / Avril – Juin 2020

Sommaire

- 2 **Éditorial**
- 3 **Oui nous sommes dans le désert !**
Père Syméon
- 4 **Prière en cas d'épidémie**
- 5 **La sixième et Grande Semaine**
Un moine orthodoxe
- 9 **Les Vierges sages et les Vierges folles**
- 10 **Fiche de lecture : La Semaine Sainte**
- 12 **Vie paroissiale**
- 13 **Témoignages**
- 16 **Pâques autrement**
Père Nicolas Kazarian
- 18 **Les traditions pascales russes**
- 20 **Collecte de Carême 2019**
- 22 **Liens utiles**

Directeur de la publication :
Père Alexandre Sadkowski
Rédaction et réalisation :
Sonia Belopopsky, Alexandra Cazin,
Pierre Mirimanoff et Anne Sollogoub

Paroisse Sainte-Trinité – Sainte-Catherine
12, chemin des Cornillons, CH - 1292 Chambésy (Genève), tél. 076 223 57 01
www.saintecatherine.ch | saintecatherinegeneve.ch



Éditorial

Chers frères, Chères sœurs, comment démarrer ce bulletin sans évoquer cette pandémie terrible de coronavirus qui s'est propagée à la vitesse de l'éclair dans tous les coins du monde, semant douleur, tristesse et consternation. La Suisse n'a pas été épargnée et sur les recommandations des autorités fédérales et cantonales, son éminence le métropolitain Maxime de Suisse a décidé, le 13 mars, de cesser tous les offices et fermer toutes les églises du Diocèse jusqu'à nouvel ordre.

Nous voici donc, pour la première fois, contraints de vivre séparément cette montée vers Pâques si chère à nos cœurs. Nous faisons pour la première fois l'expérience d'un confinement généralisé qui nous oblige tous à nous adapter. Et redécouvrir peut-être le sens précieux de la communauté.

Heureusement, nous avons pour nous toutes les techniques modernes qui nous permettent encore de partager prières et maigres offices. Je remercie de tout cœur ceux qui m'assistent pour faire en sorte que vous les receviez et que nous puissions, même éloignés, partager ces moments si cruciaux de notre vie liturgique. Ce bulletin a également été étoffé avec des textes et des témoignages de paroissiens évoquant ce moment si terrible que nous vivons.

En dépit de ce confinement, nous percevons à quel point il nous est possible de vivre ensemble, spirituellement, cette période qui nous mène vers la fête des fêtes, la Résurrection de notre Seigneur, dont nous nous approchons à grands pas.

« Arrivés au terme des Quarante-jours [...] nous te demandons de voir aussi la Sainte Semaine de ta Passion. » C'est par ces mots chantés aux vêpres des Rameaux, que le Grand Carême se termine ; nous marchons vers la commémoration annuelle des souffrances du Christ, de sa mort et de sa Résurrection, commémoration qui commence au samedi de Lazare. La fête de la résurrection de Lazare, doublée de celle de l'Entrée du Seigneur à Jérusalem, est appelée dans les textes liturgiques « Prélude de la Croix ». Cette fête des Rameaux fut le seul moment de triomphe terrestre du Christ, suivi bien vite de l'humiliation, de la torture et de la mort. Ces deux fêtes ont un thème commun, le triomphe et la victoire. Le samedi a révélé l'ennemi qui est la mort, le dimanche annonce la victoire, le triomphe du royaume de Dieu et le don de la Vie. Après les longues semaines austères du Carême, la Proclamation devant l'église durant la nuit de Pâques puis l'entrée dans la crypte toute illuminée au son du Canon pascal, remplissent nos cœurs d'une joie abondante, car le Christ est ressuscité d'entre les morts. Il s'agit bien du miracle pascal qui nous permet de contempler le Christ radieux et de nous approcher de lui, l'Époux, sortant du tombeau. Nos âmes alors peuvent être frappées par la lumière ineffable de la Résurrection. Cette nuit pascale nous offre un avant goût d'un âge à venir possible pour l'humanité, l'entrée dans le Royaume de gloire, le Royaume de Dieu. Il n'y a pas de mots pour exprimer cette révélation, sa parfaite joie. Pâques est la vie éternelle, qui consiste à être conduits par Dieu, en communion avec lui. C'est la vérité, la paix, la joie dans l'Esprit Saint. « Réjouissez-vous », exhorte le Christ aux femmes venues au tombeau (Mt 28, 9). « La paix soit avec vous », dit-il encore aux Apôtres quand il les revoit après sa Résurrection (Lc 24, 36). Que ces paroles vous accompagnent durant toute cette période difficile. Et puisque nous allons être éloignés physiquement pour cette fête, je vous invite durant la nuit de Pâques à allumer un cierge et à chanter, sur vos parvis, balcons ou fenêtres, le tropaire de Pâques : « Christ est ressuscité des morts, par la mort il a vaincu la mort ; à ceux qui sont dans les tombeaux il a donné la vie », afin de proclamer notre, joie, notre foi et notre espoir.

Père Alexandre

Oui, nous sommes dans le désert !



**Archimandrite Syméon
Higoumène du monastère Saint-Silouane**

Depuis quelques semaines, nous sommes dans une situation difficile. Le virus qui atteint nos pays déstabilise nos vies. Les mesures prophylactiques qui nous sont imposées sont lourdes et paralysent notre quotidien. Alors que nous commençons le carême avec dynamisme, espérant retrouver nos offices spécifiques avec joie, on nous demande de ne pas sortir de chez nous, de ne pas nous rendre dans nos églises qui elles-mêmes subissent des contraintes sévères et nous ne savons pas.

Face à cet état de faits, nous nous sentons perdus, voir abandonnés par Dieu. Et pourtant ! En tant que chrétiens, il nous faut réagir et retrouver un dynamisme de foi.

Le temps du carême a souvent été considéré par nos Pères comme une période de désert. Dans le désert, nous sommes confrontés à nous-mêmes, face à nous et, si nous le voulons, face à Dieu ! Peut-être pourrions-nous profiter de cette situation pour en retirer quelques bénéfices spirituels non négligeables...

Oui, nous sommes dans le désert. Si nous relisons la Bible, nous trouvons un premier exemple encourageant : celui d'Abraham. À qui Dieu dit : « Quitte ton pays pour le pays que je t'indiquerai » et Abraham partit dans le désert sans savoir où il va se retrouver. Plus tard, Moïse conduira le peuple de Dieu dans des conditions fort semblables et ce sera la longue période de l'exode. Durant tous ces moments, Dieu n'a jamais abandonné son peuple, Il l'a guidé, encouragé, quelquefois corrigé mais jamais abandonné ! Ne nous laissons pas tenter par le découragement : « Dieu est avec nous »... Tout le psaume 118 (117) témoigne de cette certitude : « Rendez grâce au Seigneur car Il

est bon, car éternelle est sa miséricorde ». Dieu nous garde, Dieu est notre gardien : « Je lève les yeux vers les monts, d'où viendra mon secours ! Le secours me vient du Seigneur qui a fait le ciel et la terre... »

Oui, nous sommes dans le désert. C'est un moment propice pour se rapprocher de Dieu, pour se laisser regarder par Dieu dans l'état où nous sommes, peut-être pauvres, pécheurs, démunis, faibles... mais, si nous avons le courage de nous abandonner entre les mains du Seigneur, nous serons consolés, comme le fils prodigue qui dans sa misère, dans son propre désert, est accueilli par le Père qui l'entoure de ses bras plein d'amour !

Oui, nous sommes dans le désert. Et Jésus, lui-même a vécu cette expérience : comme nous, il fut tenté par le démon qui lui suggérait des solutions de compensation, face à la faim, à la solitude (que nous connaissons peut-être aujourd'hui), face au pouvoir... Mais le Seigneur a confiance en son Père et rejette satan.

Oui, nous sommes dans le désert. Et nous ne pouvons pas communier au corps et au sang du Christ comme nous le souhaitons. Cette situation est éprouvante. Mais les ermites des premiers siècles et ceux d'aujourd'hui ne recevaient pas et ne reçoivent la communion que très rarement. Certes, ce sont des cas exceptionnels mais nous sommes dans une situation exceptionnelle. Par ailleurs, dans certains lieux, notamment les monastères, les offices se poursuivent ainsi que les liturgies et nous autres, moines, qui pouvons communier, nous vous associons à cette communion afin que vous en ayez le bénéfice par la grâce de Dieu : c'est notre responsabilité ! Communier,

c'est être en communion avec tous ! Dans ce temps, nous pouvons aussi ressentir la solitude : si celle-ci ne se transforme pas en isolement ne soyons pas inquiets : « On n'est jamais moins seul que lorsque l'on est seul ! » (Guillaume de Saint Thierry).

Oui, nous sommes dans le désert. Dans ce lieu où Dieu parlait au prophète Osée. « Je vais la séduire, la conduire au désert et parler à son cœur » : cette phrase s'adresse peut-être aussi à notre âme en ces jours d'épreuve... Car oui, nous sommes dans l'épreuve, nous sommes contraints d'obéir aux autorités de l'État : c'est humiliant pour nous qui aimons progresser dans la vie spirituelle avec nos propres forces et selon nos principes légitimes. Les afflictions nous humilient. Or, nous dit saint Jean de Valaam : « Dans les afflictions nous apprenons l'humilité et comprenons que, sans le secours de Dieu, nos efforts n'aboutissent pas [...] ce n'est qu'aux humbles que Dieu accorde sa grâce. Et sans événement humiliant, il est impossible de devenir humble ! »

Oui, nous sommes dans le désert. Mais il y a un lieu où nous ne sommes jamais seul : c'est notre cœur ! C'est là, où la rencontre avec Dieu est toujours possible. C'est là, où nous pouvons être en communion avec Dieu . C'est là qu'Il se tient et nous dit sans cesse : Je t'attends ! Alors n'hésitons pas à nous rendre à ce

rendez-vous : Il nous consolera de nos épreuves, Il nous donnera force et grâce pour « combattre le bon combat ». Il ne nous laissera pas orphelins ! C'est le Christ qui nous l'a dit...

Oui, nous sommes dans le désert. Mais que celui-ci devienne un lieu de Paix, de joie intérieure, un lieu de prières pour le monde entier qui souffre. Soyons le « pauvre qui crie et que le Seigneur écoute » au nom de tous nos frères les hommes ! Gardons dans nos cœurs nos frères et sœurs qui souffrent de la situation créée par cette épidémie, ceux qui sont dans l'angoisse de la maladie, la peine, la misère, la douleur. Prions pour ceux qui nous soignent avec attention, qui cherche les meilleures solutions pour que nous soyons préservés de toute affliction. Notre prière doit attirer la miséricorde de Dieu laquelle sera un baume apaisant sur nos plaies douloureuses !

« L'Esprit divin nous enseigne, même dans le désert, à prier pour les hommes et pour le monde entier », saint Silouane.

Oui, nous sommes dans le désert mais le désert reflourira !



Prière en cas d'épidémie

Seigneur, notre Dieu, Qui es riche en miséricorde et Qui avec diligente sagesse guides notre vie, écoute notre prière, reçois notre repentir pour nos péchés, mets un terme à la nouvelle maladie contagieuse (la nouvelle épidémie), tout comme Tu as mis un terme au châtement de Ton peuple au temps du roi David. Toi qui es le médecin de nos âmes et de nos corps, accorde la santé à ceux qui sont atteints de la maladie, en les faisant promptement se lever de leur lit de douleur, pour qu'ils puissent Te glorifier, Toi le sauveur miséricordieux, et préserve de toute maladie ceux qui sont en bonne santé. Bénis, fortifie et garde, Seigneur, par Ta grâce, tous ceux qui, avec amour pour les hommes et esprit de sacrifice, soignent les malades dans leurs maisons ou dans les hôpitaux. Éloigne toute maladie et souffrance de Ton peuple et apprends-nous à apprécier la vie et la santé comme des dons qui viennent de Toi. Accorde-nous, Seigneur, Ta paix et remplis nos cœurs d'une foi inébranlable dans Ta protection, d'espérance en Ton aide et d'amour pour Toi et pour notre prochain. Car c'est à Toi qu'il appartient de nous faire miséricorde et de nous sauver, ô notre Dieu, et nous Te rendons gloire : Père, Fils et Saint-Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

La sixième et Grande Semaine*

Un moine orthodoxe

Développer l'attitude profonde du repentir et de la componction du cœur devraient être présent à l'esprit de tous fidèles chrétiens, désirant vivre une résurrection le jour de Pâques, en participant aux offices de ce temps liturgique si émouvant.

Le cinquième dimanche, on chante le canon de Sainte Marie l'Égyptienne, un canon consacré au thème de Lazare et du Mauvais riche (Lc 16, 19-31). Comme la parabole du Bon Samaritain, celle-ci donne la possibilité de développer un résumé de l'histoire du salut (c'est-à-dire le salut éternel de notre âme). Cet épisode du châtement du « mauvais riche » peut également s'appliquer à l'homme pécheur... C'est « moi-même » qui suis semblable au riche qui ai péché contre moi-même [...] en me vautrant dans les plaisirs par amour du luxe, des plaisirs de ce monde mais surtout du mépris des pauvres, de l'absence de componction. Le riche s'est lui-même condamné à l'enfer, et « je suis comme lui... ». Étant riche des passions, je suis vêtu de la robe trompeuse de l'hypocrisie, je jouis de l'intempérance dans les mauvaises actions. Je dédaigne mon intelligence qui gît aux portes du repentir, affamé de tout bien et souffrant de négligence...

Seigneur, fais de moi un pauvre « Lazare ». Quant au péché on pourra aussi se considérer comme « riche » en péchés et digne du feu éternel à l'image du mauvais riche, ou comme pauvre en vertu selon le point de vu adopté, affamé de salut selon l'exemple de Lazare...

Cette parabole est l'occasion de rappeler l'importance de l'aumône et de l'amour des pauvres comme compléments nécessaires du jeûne pour mener un carême spirituel afin de montrer le fondement dogmatique des œuvres de miséricorde.

Désormais, il est plus facile aux chrétiens d'endurer volontairement les maux et les fatigues de la vie « ascétique », en suivant le modèle du pauvre Lazare, car le premier jour de la sixième semaine commence à préparer la résurrection du second Lazare, l'ami du Seigneur.

L'actualisation de la Passion, qui sera l'objet principal de tous les offices de la Grande Semaine, commence dès le début par l'évocation narrative de la maladie puis de la mort de Lazare, et de la marche du Christ vers Jérusalem, où il entrera triomphalement après avoir ressuscité son ami Lazare et où il souffrira sa Passion quelques jours plus tard.

Ayant déjà mentionné la maladie de Lazare le lundi, le mardi dépeint l'envoi comme des messagers vers le Christ par les sœurs de Lazare : « Se répandant en lamentations, les sœurs font connaître sa maladie, mais restent encore quelques temps, pour rendre la miracle plus éclatant et montrer Sa puissance redoutable à ses disciples... »

Le mercredi meurt Lazare... L'ayant appris cette fois non de messagers humains mais en vertu de son omniscience divine, le Christ se dirige vers la Judée en amorçant ainsi sa marche vers la Passion volontaire...



La Résurrection de Lazare

Le jeudi, Lazare gît dans le tombeau depuis deux jours, et vendredi reste un jour de deuil pour laisser l'attention des fidèles se concentrer sur l'attente de la joie du lendemain. Le samedi enfin, s'accomplit le plus grand miracle du Christ : la résurrection de son ami « qui sentait déjà » après quatre jours.

Cette fête dépasse la simple commémoration du miracle pour développer un riche commentaire sur l'opération théandrique du Christ qui pleure, demande où on l'a mis, mais le ressuscite de sa seule voix...

Symbole de la future résurrection du genre humain et de la manifestation de la toute puissance divine renversant les lois de la nature corrompue. Avant même la Croix, l'enfer tremble à la voix du Christ, s'empresse de laisser sortir Lazare annonçant ainsi sa prochaine destruction.

La plupart des détails du récit évangélique sont soumis à une transposition pour affirmer l'assimilation intime du fidèle chrétien aux mystères de la mort et de la Résurrection du Christ. Il s'agit de s'identifier à Lazare lui-même, pas encore au Christ.

Il faut que tous abandonnent pendant le carême du jeûne « l'amitié envers la chair » pour devenir ami du Christ afin de ressusciter avec lui.

Malades de l'âme, comme Lazare l'était de corps, on se reconnaît en cette période préparatoire, le cœur percé par les flèches des démons, comme gisant dans le tombeau de la paresse et de l'insouciance « du salut de son âme », fermé par la porte du désespoir.

C'est donc « moi » que le Christ ressuscite en Lazare et qu'il libère de la mort, montrant ainsi que, par le repentir et l'ascèse, on pourra parvenir en quelque sorte comme déjà ressuscité à la Grande Semaine, afin de pouvoir la célébrer spirituellement « verbe de Dieu qui ressuscite par la parole mon âme mise à mort par les péchés et ensevelie dans le sépulcre de la transgression, rends-la digne de t'offrir les palmes des vertus, ô toi Triomphateur de la mort ».

Cette « double fête » est elle-même une expression de l'opération théandrique du Christ : la résurrection de Lazare révélant sa divinité, et son entrée à Jérusalem assis sur l'ânon, son humanité. Aussi n'est-il pas possible de séparer la préparation de l'une et de l'autre pendant la sixième semaine.

À mesure que le Christ est en marche vers sa Passion volontaire, l'hymnologie des offices change de caractère pour devenir de plus en plus christologique, afin que, entré à Jérusalem pour sa Passion, Il occupe toute l'attention des fidèles.

Cette montée vers Jérusalem épouse symboliquement pendant toute la semaine un vaste mouvement processionnel : les fidèles accompagnent et suivent le Christ dans cette marche qui les achemine vers la communion mystique à sa Passion, mais qui représente aussi la montée du Christ vers son Père, modèle de notre ascension spirituelle et qui n'est rien d'autre que son entrée dans la Jérusalem céleste.

À la liturgie du Lundi de la sixième semaine, on pourrait comparer cette « procession » à la Grande Entrée. Le célébrant sort du sanctuaire par la porte Nord avec les Saints Dons pour entrer par les Portes Saintes, après avoir traversé la nef et rassemblé ainsi l'espace que celle-ci circonscrit. C'est donc en fait, le cosmos : le pain, le vin, l'espace et le temps et l'ensemble des fidèles réunis qui entrent dans le sanctuaire pour être offerts en sacrifice, pour être assumés par le *Logos*, pour être déifiés et transfigurés. De même les fidèles entraînés à la pratique des vertus pendant quarante jours, accompagnent spirituellement le Christ dans sa marche et s'identifient ainsi aux enfants de l'entrée à Jérusalem, avec les palmes de leurs efforts dans la vertu.

Ces fruits ascétiques déployés durant le carême, ajoutés aux œuvres du jeûne spirituel, permettent aux

fidèles d'accueillir dignement le Christ et seront les moyens de s'assimiler plus étroitement à Lui lors de sa Passion. Après les six semaines de Carême, où l'Église a exhorté les fidèles au repentir, à l'humilité, au jeûne effectif, à la componction, il faut désormais que chacun montre les fruits de ses œuvres et leur valeur réelle. Seront-elles dignes « d'accueillir le Christ ». C'est en dernier lieu la doxologie qui sera le critère de la consistance des vertus.

La clôture du Carême

Si le jeûne se poursuit jusqu'au Grand Samedi, le Carême se termine le vendredi soir de cette sixième semaine. Cependant le jeûne prend une dimension différente : d'ascétique et pédagogique, il devient eucharistique.

Dans l'ancien office de Jérusalem, l'idiomèle qui est chanté selon le Triode marque nettement la transition entre les deux périodes liturgiques distinctes, dépendant intimement l'une de l'autre : la Grande Semaine ne pouvant être dignement célébrée que si le Carême a été profitable.

La clôture du Carême est encore soulignée lors de ces vêpres. Néanmoins, l'atmosphère du Carême n'est pas tout à fait abandonnée, elle se poursuit sur celui des rubriques du *Typikon* jusqu'au Grand Mercredi qui gardent jusqu'aux vêpres du Mercredi l'essentiel des parties quadragésimales et tout spécialement la prière de saint Ephrem. Il se poursuivra pendant les trois premiers jours de la Semaine Sainte pour s'achever virtuellement par les extraits du *Polyéléos* en omettant le Psaume 136, car il ne s'agit plus de suggérer l'exil à Babylone, comme au début du Carême, mais la joie de la vie en Dieu au moment d'entrer dans la Passion.

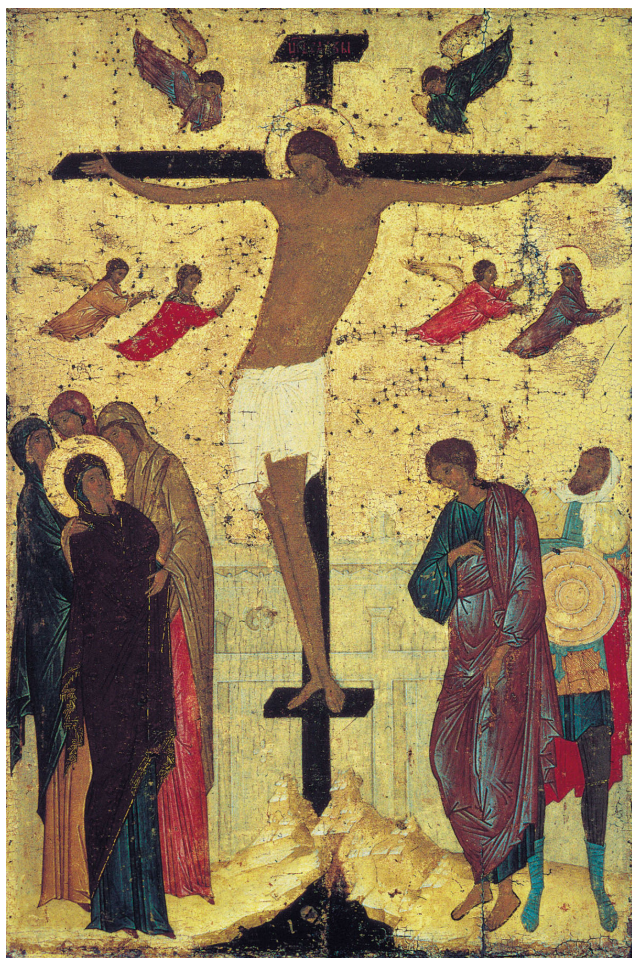
Même après avoir clôturé officiellement la Quarantaine, les vertus gardiennes du repentir, évoquées dans cette prière, restent toujours la conclusion des prières liturgiques. Le mode de repentir se poursuit au delà des limites du Carême et se mêle au thème des trois jours de l'office de l'Époux, montrant ainsi que l'ambiance de componction et de pénitence, les métanies et la prière de saint Ephrem, doivent en fait pénétrer jusqu'au cœur de la célébration de la Passion, et qu'elles représentent la condition même de la participation authentique du fidèle au « Mystère du Christ ».

Cette distinction de la clôture du Carême en deux étapes : clôture thématique le vendredi de la sixième semaine, et clôture formelle le Grand Mercredi,

**Verbe de Dieu qui
ressuscite par la parole
mon âme mise à mort par
les péchés et ensevelie
dans le sépulcre de la
transgression, rends-la
digne de t'offrir
les palmes des vertus,
ô toi Triomphateur
de la mort.**



L' Entrée à Jérusalem



correspond à l'entrée progressive dans le jeûne, mais est également une mesure d'économie visant à introduire peu à peu les fidèles dans « le stade de la tempérance ».

Le Dimanche des Palmes était le jour où retournaient dans leurs monastères les moines qui étaient partis vivre dans la solitude du désert, les quarante jours de jeûne. Cet usage local, a été assumé et transposé par le *Triode* pour devenir le signe de l'achèvement du « stade des quarante jours, où chacun, moine ou laïcs, s'est en quelque sorte identifié aux anciens moines en s'isolant, en revenant à lui-même pour pratiquer le jeûne de l'âme et du corps et se consacrer à la prière dans son désert intérieur ».

Ce rassemblement symbolique des anachorètes épouse le même mouvement processionnel que celui du Christ, comme s'il s'agissait d'appeler au rassemblement pour qu'avec ceux qui se sont dispersés dans l'espace pour la lutte ascétique, soient réunis dans le cosmos entier, visible et invisible comme lors de la Grand Entrée liturgique.

En étendant volontairement les bras en Croix sur la Croix, le Christ a rassemblé et fixé à son propre corps, l'espace qui avait été divisé et déchiré par le péché. Lorsque l'Amour divin montrait dans le sacrifice de la Croix sa profondeur abyssale, il continuait de respecter la liberté de l'homme en lui laissant le choix de collaborer ou non à la réalisation du Grand Mystère de la divino humanisation du cosmos dans l'Église. En effet, réalisée en la personne du Christ, cette synthèse reste encore secrète et cachée dans le « mystère de l'Église », pour que ceux qui le désirent puissent l'actualiser sans y avoir été contraints.

Par l'ascèse et le repentir au cours d'un carême qui s'étend à leur vie entière, les chrétiens doivent se rendre disponible et s'ouvrir à la manifestation en eux de l'union des contraires dans le Christ.

Ainsi tous les fidèles se trouvent mystiquement réunis, on pourra participer dignement aux développements eschatologiques de la Semaine Sainte : l'office de l'Époux, l'initiation aux mystères, le Grand Jeudi et les trois jours qui sont l'image de la Pâque de l'éternité.

Le Carême se clôt donc sur la sixième semaine en mettant en évidence la finalité christologique des vertus que l'on a pratiquées et l'orientation eschatologique de la célébration de la Semaine Sainte de la Passion.

* Texte inspiré des écrits du père Alexandre Schmemman et notamment de son livre *Le Grand Carême*.

À LA DÉCOUVERTE DE... ...LES VIERGES SAGES ET LES VIERGES FOLLES

Le mardi de la Semaine Sainte, lors de l'office des Matines de l'Époux, on lit un passage de l'Évangile de Matthieu : La Parole des dix Vierges. Le Royaume des Cieux est comparable à dix jeunes filles invitées à des noces. Dix jeunes filles qui attendent l'Époux (le Christ). Cinq d'entre elles, les vierges sages, les prévoyantes, ont emporté chacune une lampe et de l'huile en réserve et les cinq autres, les vierges folles, les insouciantes, n'ont pas emporté assez d'huile pour leur lampe. Toutes se sont endormies, ce qui veut dire qu'elles sont mortes. Lorsque l'Époux arrive, les vierges folles demandent aux vierges sages de leur donner un peu d'huile car elles n'en ont pas assez. Mais celles-ci n'en ont pas suffisamment pour toutes et les vierges folles doivent repartir pour en acheter.

Quand elles reviennent, il est trop tard : les vierges sages sont entrées avec l'Époux dans la salle du festin et les portes sont fermées. L'Époux leur dit : « Amen, je vous le dis : je ne vous connais pas. Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure. »

Cette parabole nous montre comment nous préparer à l'entrée dans le Royaume des Cieux (la salle du festin). Comme les vierges sages nous devons maintenir la flamme de notre foi vivante en l'entretenant sans relâche.



Chant de l'Époux

Voici l'Époux,
Il arrive au milieu de la nuit
Bienheureux le serviteur qu'il trouvera vigilant
Malheureux au contraire
celui qu'il trouvera dans l'indolence
Vieille donc, ô mon âme,
à ne pas tomber dans le sommeil,
Pour qu'à la mort tu ne sois pas livrée
Et que les portes du Royaume
ne se ferment devant toi
Mais redouble de vigilance pour chanter :
Saint, Saint, Saint es-tu Seigneur notre Dieu,
Par les prières de la Mère de Dieu
aie pitié de nous.

Alléluia en Tréport Ion 8.
 GRANDE ET SAINTE SEMAINE
 VERSETS
 Vois-ci l'époux, il arrive au milieu de la nuit, bien tard, le veilleur, qu'il trouvera
 Vigilant malheureux, au contraire celui qu'il trouvera dans l'obscurité, veille donc o mon
 âme à ne pas tomber, dans le sommeil, pour qu'à la mort tu ne sois pas livrée, et que les
 portes du royaume ne se ferment de vant toi, mais redouble de vigilance pour chanter
 Saint, Saint, Saint es tu Seigneur, père Dieu, par la grâce de la Mère du Dieu qui a pu du pain
 3x on 1993

FICHE DE LECTURE

Père Boris Bobrinskoy, *La vie liturgique*, éd. du Cerf.

Chapitre sur la Semaine Sainte

Et voilà que nous abordons la Grande Semaine avec tous ces offices pour nous aider à nous immerger dans cet élan de foi et participer au chemin de Croix et d'amour du Christ. C'est la raison de ce petit guide afin de mieux comprendre les offices auxquels nous assistons et de découvrir toute la pédagogie, la sollicitude de l'Église afin de nous aider à mieux participer et entrer dans le mystère de cette Semaine.

Lundi, mardi, mercredi, matines

Ces offices sont célébrés le dimanche soir (pour les matines du lundi, le lundi soir pour le mardi et le mardi soir pour le mercredi) puisque chaque office est célébré la veille pour le jour qui vient.

Ces offices se ressemblent d'abord par la mélodie unique de ces matines chantées une seule fois dans l'année et nous retrouvons le même thème : l'attente de l'époux et notre désir de le rencontrer : « Je contemple ta chambre nuptiale, et je n'ai pas de vêtement pour y entrer. » Appel à la vigilance, à la prière, à la purification du cœur qui sont illustrées encore par le récit des vierges folles qui n'ont pas d'huile pour allumer leur lampe et entrer. Dans le silence et l'attente nous nous préparons. Ces offices se terminent par la prière de saint Ephrem et sont particulièrement en accord avec ce verset : « Oui Seigneur Roi, accorde-moi de voir mes fautes et de ne pas juger mon frère. »

Jeudi

Ce jour-là, nous célébrons trois événements : le lavement des pieds, la Cène et la trahison de Judas. La liturgie de saint Basile, où nous commémorons la Cène, fondation de l'eucharistie, est habituellement célébrée à midi pour nous permettre d'avoir le temps en fin de journée d'avoir les matines du Vendredi Saint.

Vendredi

Au cours des matines (lues le jeudi soir), nous lisons les douze évangiles de la Passion. Entre chaque lecture s'intercalent des chants liturgiques qui évoquent les différents événements de la Passion.

Le Vendredi Saint la liturgie n'est pas célébrée pour nous signifier que « le sacrement de la présence du Christ n'appartient pas à cette création de péchés et de ténèbres, mais qu'il est le sacrement du monde à venir » (C. Andronikoff).

Aux vêpres, nous célébrons l'office de la descente de la croix en transportant solennellement l'*Epitaphios* (représentation brodée du Christ sur un tissu) au milieu de l'église pour être vénéré par les fidèles jusqu'aux vigiles pascals. Tropaïre de la procession : « Le noble Joseph descendit de la croix ton corps très pur, l'enveloppa d'un linceul immaculé et le déposa couvert d'aromates dans un sépulcre neuf. Près du tombeau l'ange apparut aux saintes femmes myrrhophores et clama : la myrrhe convient aux morts, mais le Christ est libre de toute corruption. » Le père Schmemmann nous dit : « La longue histoire du salut et de la Rédemption touche aussi à sa fin. Le septième jour, le jour de repos, le sabbat béni pointe et, avec lui, la révélation du tombeau qui donne la vie. » Les choses les plus sacrées, dit saint Ignace d'Antioche, s'opèrent dans le silence. Un silence au-delà de toute parole, le Silence du Père porteur de toute la plénitude de l'amour divin.

Samedi

Les offices du Samedi Saint sont remplis de cette méditation du Christ mis au tombeau.

Les matines du Samedi Saint sont habituellement célébrées la veille, le vendredi. Après le tropaïre « Le noble Joseph » on chante le très long Psaume 118 qui exalte l'amour pour la Loi de Dieu et en intercalant des stances poétiques. L'Église interprète les paroles du Psaume comme celles du Christ s'adressant à son Père : « Voici que j'ai désiré tes commandements fais-moi vivre



en ta justice. » Le canon des matines est chanté puis suivi par une procession de l'*Epitaphion* de nouveau déposé dans l'église. La bouleversante lecture de la prophétie d'Ezéchiel (chap. 37) nous laisse sans voix. Les ossements desséchés retrouvent vie au souffle de la Parole.

Maintenant, nous sommes le samedi matin pour entendre les quinze lectures bibliques qui nous montrent à travers des passages de l'Ancien Testament toute la figure annoncée du Christ et le cheminement du peuple d'Israël.

Après la dernière lecture, c'est le début de la liturgie de saint Basile qui commence par : « Vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ. Alléluia. »

Pendant le chant de l'Alleluia qui est remplacé par : « Ressuscite ô Dieu, et juge la terre, car tu hériteras de toutes les nations. » C'est la jubilation, les Portes royales s'ouvrent et tout le clergé apparaît revêtu de blanc pour lire l'Évangile de la Résurrection. (Mat. 28,1-20) les versets 1-8 de la constatation du tombeau vide ne sont lus qu'une fois par an, le Samedi

Saint. Nous sommes encore dans le secret de cette résurrection qui n'a pas encore été proclamée et le chant du *Chérubikon* est remplacé par ce chant antique : « Que fasse silence toute chair humaine et se tienne immobile dans la crainte et le tremblement qu'elle éloigne toute pensée terrestre, car le Roi des Rois et le Seigneur des Seigneurs s'avance afin d'être immolé et se donner en nourriture aux fidèles. Il est précédé des chœurs des Anges, avec les principautés et les puissances, les Chérubins aux yeux innombrables et les Séraphins aux six ailes se voilant la face et chantant Alléluia, Alléluia, Alléluia. »

Nous sommes dans l'attente de la proclamation et prêts pour la veillée pascale.

J'espère que ce résumé de la Semaine Sainte vous permettra de mieux vous imprégner du caractère unique de cette Grande Semaine. J'ai commandé le livre *La vie liturgique* du père Boris Bobrinskoy et il vous attend dans la bibliothèque.

Monique Guillon

VIE PAROISSIALE

Week-end des familles

Qu'il est bon pour nos familles de pouvoir se rencontrer et partager ces moments précieux dans le chalet de Riant-Val à Leysin ! Comme chaque année, le programme s'est déroulé dans la joie et les rires d'enfants ! Pour le samedi : pique-nique, descente en luge entre deux rideaux de pluies, catéchèse et jeu de piste sur le thème de la divine liturgie, puis célébration des vêpres et soirée raclette ! Pour le dimanche : liturgie de la Sainte Rencontre, petit-déjeuner amélioré et retour de chacun dans ses foyers ! Un week-end réussi qui a encore une fois rempli sa mission qui est de faire grandir nos relations entre paroissiens et de permettre à nos enfants d'être au cœur de la vie liturgique. Un grand merci à père Alexandre et à Aude pour l'organisation de ce week-end !

Dimanche du Pardon

En ce début mars, le dimanche du Pardon, notre paroisse a organisé un grand repas de blinis auquel tous les paroissiens étaient conviés. Un dernier repas de fête avant d'entrer dans le Grand Carême. Merci à Penka pour la préparation des 5 kg de pâte et aux équipes qui ont préparé et servi les blinis ! Nous avons ensuite célébré les vêpres du Pardon, office qui nous fait entrer dans un autre temps liturgique avec ses changements d'ornements, de mélodies et ses nouvelles prières. Le moment aussi pour tous les fidèles de se demander pardon solennellement avant d'entamer le chemin du repentir qui mène à la Fête des Fêtes.



Dimanche de l'orthodoxie

Comme le veut la tradition, plusieurs paroisses orthodoxes se sont rassemblées pour fêter le triomphe de l'orthodoxie dans la cathédrale Saint-Paul de Chambésy. Cette liturgie restera sûrement bien vivante dans les mémoires car ce fût la dernière avant la décision de fermer tous les lieux de culte. Cette fête qui nous rassemble et nous conforte dans notre foi en notre orthodoxie, cette foi qui a pu vaincre les iconoclastes, nous rappelle que de tout temps, l'Église a dû faire face à des crises mais a toujours pu s'en relever (cf. l'article de père Élie dans le Bulletin n°39). Que le souvenir de cette liturgie puisse nous nourrir en cette période de pandémie !



Témoignages



En ces temps si particuliers que nous sommes amenés à vivre, nous avons décidé de donner la parole à quelques paroissiens afin qu'ils puissent partager avec nous ce que cette période leur inspire.

Cette situation difficile et inédite nous a tous rassemblés. Nous avons pu bénéficier du temps libre qui est soudainement apparu dans nos vies, notamment en contactant nos proches et nos amis qui habitent dans différents pays. Cette activité qui se faisait rare avant est devenue tout d'un coup presque quotidienne. Vu l'impossibilité d'aller à l'église et de participer aux offices de la paroisse, nous avons dû nous adapter comme tous les autres et nous nous sommes organisés pour prier le soir à 18 h, pour rejoindre les autres membres de la paroisse dans une prière commune. Nous avons également beaucoup apprécié les vêpres en direct. Ces nouvelles pratiques de prière commune nous ont beaucoup aidé en nous fortifiant et nous redonnant l'espoir. Au début nous avons encore espéré que le confinement prendrait

fin avant Pâques. Quand il est devenu clair que ceci allait être impossible, nous avons imaginé comment nous allions passer la Semaine Sainte et la Fête de la Résurrection. Or, pour tout chrétien la Semaine Sainte est un temps particulièrement important. Pendant la Semaine Sainte nous allons lire les textes des Évangiles et essayer de nous consacrer plus à la prière. Pour la fête de Pâques nous allons peindre des œufs de Pâques, ce qui est une tradition dans notre famille, mais aussi cuire des gâteaux de Pâques. Dans l'impossibilité d'aller à l'église pour Pâques, nous allons suivre la Sainte Liturgie en direct depuis notre ordinateur.

Chiril et Aleksandra

Le confinement oblige à repenser notre rythme de vie afin de concilier famille et travail depuis la maison. Mais, la famille, paradoxalement, reprend ses droits. L'essentiel surgit et on prend le temps de jouer, de jardiner, de faire le pain, d'apprendre à lire. Le jardin devient un nouvel horizon (on s'amuse à faire un potager sous l'œil bienveillant de Babou) et le grenier une chapelle où nous chantons devant notre petite icônostase. On ne se sent pas dans une bulle car des fils courent et la traversent :

on prie et on chante avec père Alexandre et Alix, avec les Ronget et les Sollogoub et tous les paroissiens ainsi reliés. Pâques se prépare sans qu'on n'ait besoin de l'expliquer, comme si ce rythme était celui qui nous y menait !

Juliana

Le Grand Carême, la quarantaine, le confinement, solitude et silence. D'innombrables souffrances partout dans le monde, et la douleur universelle de l'incertitude. Les églises fermées, un peu comme au temps des soviets. Quelle tristesse ! Mais aussi d'extraordinaires moyens de communication. On se parle, on s'entend, on se voit de tout près. Les églises s'ouvrent sur le virtuel, on y est vraiment, devant

un écran qui s'estompe. Les espérances s'unissent et s'additionnent. Les offices retransmis apportent de l'espoir à foison.

Le Carême est doublé, mais Pâques va venir. Après les ténèbres, la lumière, *Post Tenebras Lux*, c'est la devise de Genève.

Un retraité seul et confiné, heureux

Aujourd'hui existe une situation sans précédent. Comme tous j'essaie de faire face. Les différents sentiments qui m'habitent sont difficiles à exprimer.

Nous essayons, mes collègues et moi, de suivre nos patients à distance, malgré les interdictions de visites.

Tous sont à risque et alors le soignant devient vecteur de transmission. Nous essayons de soulager l'hôpital comme nous pouvons.

Ce qui est le plus dur pour ma part comme infirmière c'est le manque de contact. Quand un patient décède, quand une famille se présente : pas de gestes possibles, peu de regards, nous sommes cachés sous notre matériel de protection, nécessaire et pourtant pénible.

Tout ceci est une grande leçon, sur la vie, la maladie. Nous avons beau être habitués à ces situations dans notre vie professionnelle, ce que nous vivons aujourd'hui n'a

rien à voir. En tant que soignant nous ne sommes pas des héros, seulement des humains voués à aider d'autres humains avec amour.

Quand je lis la prière pour que Dieu nous protège des épidémies, mon cœur se serre, on aimerait faire plus, tellement plus...

En ces moments de crainte, je garde espoir et surtout je n'oublie pas d'utiliser ces instants pour me tourner dans la mesure du possible vers Dieu et vers l'autre. Malgré les peurs, malgré les craintes, rester unis, penser aux autres, c'est seulement ainsi que pour moi, ce virus ne gagnera pas !

Alix, infirmière



Nous nous préparons à notre premier Grand Carême de nouveaux baptisés. Heureux de tous ces offices prévus pour nous accompagner, nous avons joyeusement « stabilisé », sur le programme paroissial, les rendez-vous à la Crypte auxquels nous allions participer. Et voilà qu'en quelques jours l'inspirant programme laissait place à la perspective d'un désert sans repère ni certitude. Les frontières se fermaient, le confinement s'installait, les nouvelles du monde s'aggravaient, le Carême devenait encore plus grave et les renoncements plus nombreux. Renoncement de Crypte, renoncement de liturgies, renoncement de catéchèse, de café philocalique, de conférence de Carême, de partage entre paroissiens.

Très vite, alors que l'extérieur nous était refusé, s'élargissait l'espace intérieur, par la prière à laquelle tout le temps libéré donnait plus de place. Prière personnelle, et prière partagée grâce aux propositions telles que la prière commune pendant l'épidémie à 18 h suivie de

la Prière de Jésus avec le petit groupe qui se réunit mensuellement à la Crypte. Seuls et reliés. Et quelle précieuse nourriture que ces vidéos, vêpres, homélies, postées par le père Alexandre, enregistrements des chants par le chœur, certes réduit à une stricte mesure familiale, mais si présent !

Rien n'est venu remplacer la ferveur partagée dans la paroisse durant la Divine Liturgie pendant la préparation à la communion... Mais heureusement les liens d'amitié (grâce au téléphone) sont restés vivants, et d'autant plus précieux.

Pâques ? Nous ne savons ni où ni comment nous le célébrerons, mais en confiance nous avançons vers Sa Résurrection !

Deux nouveaux baptisés en chemin vers Pâques.



Depuis le 13 janvier, je suis à l'armée.

Cela fait déjà trois semaines que je ne suis pas sorti de la caserne ; et bien sûr ma femme, me manque beaucoup. Malgré cela, nous n'avons pas de temps supplémentaire pour nous parler un peu plus. Le Major considère qu'un soldat occupé, c'est un soldat calme qui ne fait pas de bêtises.

Concernant le virus, on n'essaie pas trop de nous protéger réellement en nous faisant plus de tests médicaux ou en essayant de réduire les activités.

On nous impose seulement les deux mètres de distance et on nous a donné un seul masque pour toute la période de l'école de recrue. Ce masque est censé n'être utilisé que quelques heures mais apparemment l'armée n'a pas assez de masques.

Ion

Je ne savais pas que ma dernière liturgie en communauté serait ce grand Dimanche de l'orthodoxie, où venue seule, j'ai eu la joie de passer ce moment aux côtés d'une sœur de cœur, d'une sœur en Christ, que j'affectionne tout particulièrement, qui est catéchumène, comme je l'étais encore il y a peu. Après l'eucharistie j'ai l'habitude de partager du pain béni avec elle, comme d'autres l'ont fait avant pour moi. Cette pratique m'a tellement touchée, moi qui attendais ardemment de pouvoir enfin participer à cette communion avec notre Seigneur, moi qui traversais le désert, qui avais faim et soif.

Avant de me rendre à cet office, j'avais bien lu les recommandations de notre recteur et des grandes instances religieuses. Sans symptôme, en forme, je me disais que je ne pouvais pas rater le repas du Seigneur. Que pouvait-il bien pouvoir m'arriver de mal à vouloir y participer ? Après avoir communiqué, il n'y avait plus de pain à partager... Je reviens à ma place les mains vides et je dis à ma sœur en Christ : « J'ai les mains vides, il n'y a plus de pain mais je te serre dans mes bras pour partager ce que j'ai. »

Cette accolade est un drôle de signal pour les jours et semaines qui ont suivi. En effet, ce drôle de virus, ultra-contagieux, nous empêche de nous rapprocher les uns des autres pour une période indéterminée.

Je me suis dit, que j'allais avoir du temps pour lire, me poser, prier, faire du mieux que je pouvais pour ce Carême mais la vie en a décidé autrement : j'ai contracté le Covid19. Sans symptôme au départ, j'ai commencé à ressentir une énorme fatigue, je n'arrivais pas à effectuer mes simples tâches quotidiennes. Je devais rejoindre mes meilleures amies en Espagne pour un temps de repos programmé depuis longtemps et la veille, j'ai eu de violentes migraines, et ai décidé d'annuler mon départ. Depuis, je suis confinée.

Mon état a stagné de la sorte pendant presque une semaine et d'un coup j'ai eu du mal à respirer et cet état de fatigue est devenu presque permanent. Certains jours, je n'arrivais pas à sortir de mon lit. Mon compagnon ne se sentait pas bien non plus et travaillait déjà depuis la maison.

Ces deux longues semaines n'ont été que ralenties et prises de conscience des merveilleux dons qui nous sont offerts d'être en bonne santé et de voir se dégrader tout cela avec un sentiment très ambigu, de savoir que le Seigneur veille et me protège, de lâcher-prise, finalement que sa volonté soit faite ! Parfois, je me rends compte de grandes grâces : mon état sera somme toute maîtrisé sans aller en hospitalisation. Une amie m'avait offert avant cette pandémie, une jolie croix en pierres semi-précieuses, l'Heliodore (jolie pierre jaune), pierre qui a les propriétés de renforcer le système immunitaire et les voies respiratoires. Cela ne s'invente pas !

Tous les soirs, je prie avec encore plus de ferveur et n'ai que cette croix qui me porte. Effectivement, nous n'aurons que le Seigneur le jour du grand départ de cette terre, et ce que nous sommes devenus. Le grand dénuement s'apprend ainsi, lorsque chaque respiration est pénible et que nous prenons conscience de notre fragilité et de notre vulnérabilité. Même si nos proches sont à nos côtés, cela se passe dans notre corps. La nuit venue, avec peine à dormir, ma force me venait de ma foi lorsque je me sentais très seule et que je me concentrais sur ma respiration, espérant ne pas devoir aller aux urgences. A ces moments, je savais que le Seigneur devait me porter et que seuls ses pas foulaient le sable...

Salomé



Je me souviens du dernier office auquel j'ai assisté à Sainte-Catherine. J'étais repartie nourrie, sereine et surtout tellement heureuse à la pensée de ma chrismation prochaine. Et puis, tout s'est arrêté. La vie a pris un virage inattendu. Il a fallu improviser. Je n'ai pas senti le vide tout de suite, j'étais comme un bateau dont les moteurs se seraient arrêtés et qui continuerait sur sa lancée. Je vivais ce premier Carême en conscience, accompagnée par les messages de père Alexandre que je remercie du fond du cœur. Ma fille, sa famille et moi nous sommes regroupés, tout allait bien, trop bien, nous avons baissé la garde, inconscients que parfois une toute petite étincelle peut allumer un feu dévastateur. Il y a eu un clash. Violent. J'étais très en colère et je le

vivais très mal. J'avais l'impression de reculer, de tomber dans un trou noir, d'être abandonnée, seule et misérable. J'ai alors pensé à la prière de saint Ephrem « Donne-moi ô Seigneur Roi de voir mes fautes et de ne pas juger mon frère ». J'ai senti petit à petit le calme revenir en moi, j'ai accepté ma part de responsabilité dans cet incident. J'ai compris aussi qu'il ne fallait jamais se reposer sur ses lauriers, jamais croire que c'était arrivé. Alors, j'ai remercié le Christ, je sais qu'Il était là, je sais que rien n'est acquis, je dois faire ma part du chemin. Que ce sera bon de retrouver celui qui mène à Chambésy !

Françoise

Pâques autrement

Père Nicolas Kazarian



Ici à New York, où nous vivons depuis presque trois ans avec ma famille, la pandémie a eu un effet inattendu, il n'y a presque plus de trafic dans les rues. La circulation est fluide. C'est une première ! Mais à quoi bon s'en réjouir lorsqu'il faut rester à la maison. Certes, les conditions de confinement varient selon les pays, il n'en demeure pas moins que notre rapport au monde en général a considérablement changé. Mais ce changement continuera-t-il une fois la crise passée ? Certainement ! À quoi ressemblera notre vie après ce confinement qui n'en finit pas ? Qu'advient-il de nos relations les uns avec les autres après la distanciation sociale ? Et que dire de notre vie spirituelle après ne pas avoir pu aller à l'église pendant ce qui nous semble être une éternité ?

Au cours des premières semaines qui nous ont fait découvrir un monde que seuls ceux ayant connu la guerre peuvent comprendre, un large éventail de réponses et de solutions ont été proposées par l'Église orthodoxe. Or, à mesure que l'épidémie se transformait en pandémie, nous avons progressivement pris conscience de la gravité de la situation, tout en fermant à contrecœur nos églises et nos paroisses. Cependant, ces fermetures sont survenues un peu tard quand bien même certains peuvent penser qu'elles n'auraient jamais dû survenir. L'heure n'est plus de savoir si les fidèles peuvent tomber malades en recevant le corps et le sang du Christ par la communion. Nous avons

dépassé ces questions. Les églises sont fermées. Les gens meurent. Nos paroissiens meurent. Aujourd'hui même, à l'heure où j'écris ces quelques lignes, je viens d'apprendre que l'un de mes paroissiens a été emporté par le virus. Le patriarche œcuménique Bartholomée a eu l'un des plus beaux messages à cet égard : « Cependant, ce qui est en jeu n'est pas notre foi, ce sont les fidèles. Ce n'est pas le Christ, ce sont les chrétiens. Ce n'est pas le Dieu fait homme, mais les êtres humains. »

La dimension sociale de cette crise est certainement son plus grand défi pour la plupart d'entre nous, car le virus se transmet par les interactions humaines et notre proximité les uns avec les autres. Nous sommes, bien évidemment, particulièrement blessés par le fait que de cette pandémie survient en plein Grand Carême. Nous sommes entrés dans le Carême avec l'intention d'aller plus souvent à l'église, de prier davantage, de changer nos vies, de nous repentir davantage, d'aimer davantage et de pardonner. Au lieu de cela, nous sommes obligés de ne pas aller à l'église, de prier à la maison, de changer nos vies d'une manière à laquelle nous n'étions pas préparés, d'aimer notre prochain en nous isolant de ce dernier.

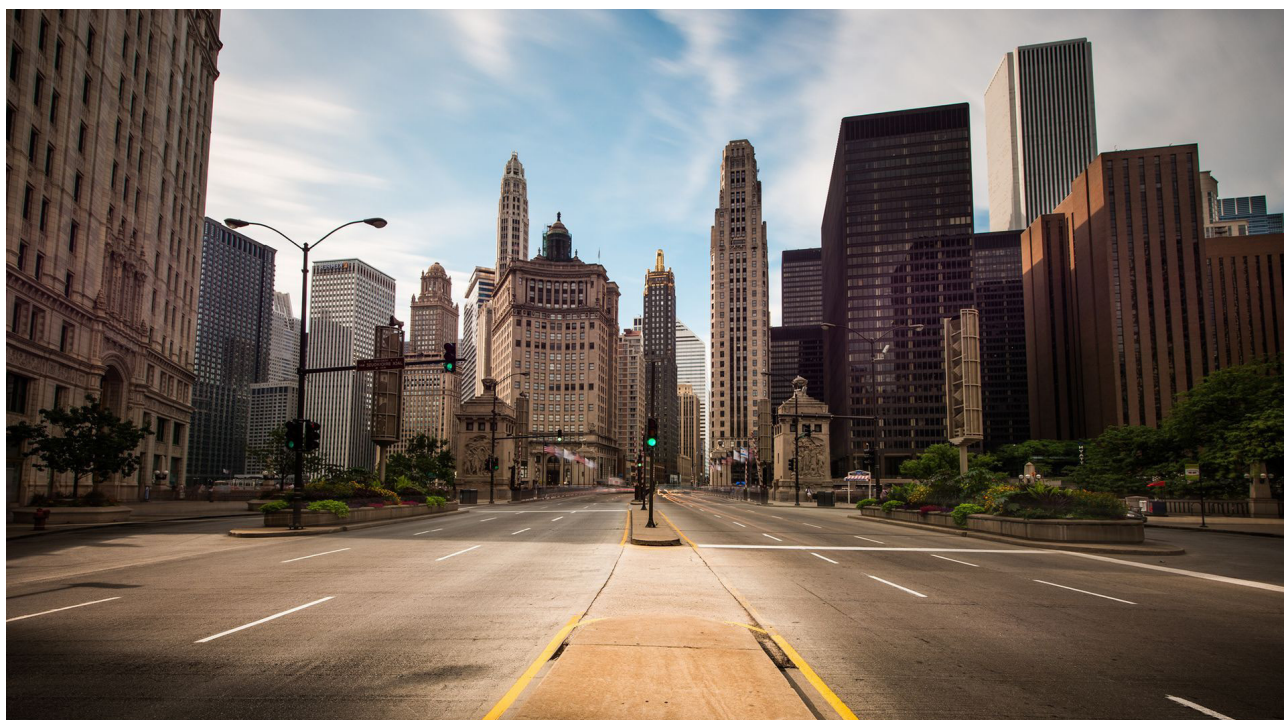
Ce Grand Carême est étrange à bien des égards, car nous sommes invités à jeûner, à prier et à nous repentir en renonçant à nos anciennes manières de jeûner, de prier et de se repentir. Nous cherchons des manières

de vivre une vie en Christ différentes de celles que nous avons reçues dans la Tradition de l'Église. Il faut bien admettre qu'une telle démarche ne nous est pas naturelle. Les services diffusés en direct ne peuvent pas vraiment remplacer la présence à l'église, bien qu'ils nous exposent à la grâce du Saint-Esprit à travers la prière de l'Église, qui se poursuit selon l'enseignement de saint Paul : « Soyez toujours dans la joie, priez sans cesse, rendez grâce en toute circonstance, car c'est la volonté de Dieu à votre égard dans le Christ Jésus » (1 Th 5, 16-18). À une époque où nous ne sommes pas en mesure de nous rendre à l'église, nous pouvons peut-être retrouver la grâce de prier en famille, renouvelant notre compréhension de ce qu'est une communauté, faisant de nos foyers ce que saint Jean Chrysostome appelait une « petite église ». Aujourd'hui, rester chez soi, c'est vivre la radicalité de l'Évangile. Un véritable ethos orthodoxe est un ethos de solidarité et d'amour pour notre prochain.

Nos églises sont fermées. Il est très peu probable que nous célébrions Pâques comme par le passé. Mais la joie de la fête reste réelle, et une fois cette crise résolue, le premier jour où nous retournerons tous à l'Église pour offrir nos prières comme un seul corps en Christ, célébrant notre vocation chrétienne par notre présence renouvelée dans le temple de Dieu, nous chanterons d'une seule voix et d'un seul cœur : « le Christ est ressuscité ! » Aussi, devons-nous comprendre et accepter qu'il existe mille manières de vivre la

Semaine Sainte si nous ne pouvons pas nous rendre à l'église. Les textes liturgiques sont accessibles. Les retransmissions sont nombreuses à l'heure d'internet. Transformons littéralement nos foyers en de petites églises. Offrons cette période de peur et d'incertitude au Christ crucifié, pour qu'au troisième jour nous puissions aussi vivre, grâce à notre renoncement et à notre retranchement dans nos maisons, cette joie de la résurrection, à travers notre amour pour notre prochain. Car, comme l'a écrit Dostoïevsky à la fin de son roman *Crime et châtiment*, « C'est l'amour qui les ressuscite. » Car c'est l'amour qui nous ressuscite !

Le père Nicolas Kazarian est directeur du Département des relations inter-orthodoxes, œcuméniques et inter-religieuses de l'Archevêché grec orthodoxe d'Amérique (New York). Il exerce son ministère à la paroisse grecque Saint-Elleftherios. Marié, il est père de deux enfants.



À LA DÉCOUVERTE DE... ...LES TRADITIONS PASCALES RUSSES

Les Russes ont toujours eu un grand sens de l'hospitalité, recevoir un parent, un ami ou même un étranger chez soi est sacré. Mais ce sens de l'hospitalité, après un long carême éprouvant, prend tout son sens au moment de Pâques.

Quelques jours auparavant, petits et grands auront commencé à préparer les mets pour la table pascalle, notamment paskhas et koulitchs, et à teindre des œufs de toutes les couleurs en privilégiant le rouge.

Habillées de vêtements clairs et parfois de colliers d'œufs en émail, les maîtresses de maison reçoivent du matin au soir : parents, amis, voisins et amis de ceux-ci. Autrefois, les visites commençaient par les notables civils et religieux, puis les grands-parents, tantes, etc., se succédant tout au long de la journée.

Au cours du repas pascal, entrecoupé de toasts à la santé de la maîtresse de maison, puis au maître de maison, à chacun des invités, aux absents... vient le jeu du combat d'œufs. Chacun prend un œuf coloré dans sa main fermée, puis heurte l'extrémité visible de l'œuf que tient son voisin. Celui dont la coquille se brise est éliminé. La compétition se poursuit ainsi jusqu'à l'élimination de tous les convives et la proclamation du vainqueur.

Le symbole de l'œuf tient dans la vie russe une place à ce point importante qu'on ira, le lendemain, en famille, au cimetière en déposer sur les tombes pour partager avec ceux qui ont quitté ce monde l'heureuse nouvelle de la Résurrection !

D'après N. Mont-Servan et M. Troubnikoff,
Les secrets de la cuisine russe, Bruxelles, 1976.



Recette de la Paskha crue

1 kg de fromage blanc
200 gr de beurre
5 jaunes d'œufs durs
2 dl de crème entière épaisse
375 gr de sucre en poudre
1 gousse de vanille
125 gr d'amandes,
125 gr de fruits confits finement coupés, 125 gr de raisins secs
Le zeste râpé d'un citron

Envelopper le fromage blanc dans un linge fin et laisser égoutter au réfrigérateur plusieurs heures. Mélanger au robot ou à la main le fromage égoutté et lissé, le beurre fondu, les jaunes d'œufs battus avec le sucre, la poudre d'amande et le zeste de citron. Le mélange doit être bien homogène. Ajouter amandes, fruits confits et raisins secs au choix. Tapisser un moule à paskha de gaze mouillée avant d'y verser l'appareil. Replier les bords du linge sur la paskha, couvrir d'une soucoupe puis d'une boîte de conserve pour servir de presse. Mettre au réfrigérateur, toute une nuit, au-dessus d'un récipient pour égoutter. Démouler juste avant de garnir la table pascalle. Décorer avec des fruits confits sans oublier d'écrire les lettres « X B », les initiales en cyrillique de : « Christ est ressuscité ! »



« La nuit pascalle de 1915 reste avec force dans mon souvenir. Le temps était merveilleux. Yalta croulait sous les fleurs. Nous

étions allés, les trois enfants avec notre mère, à l'église où nous avions retrouvé notre tante et nos cousins pour nous rendre ensuite chez eux afin d'y rompre le carême. [...] De la salle à manger nous parvenaient des effluves plus forts encore que ceux des fleurs printanières. [...] Au centre de la table s'élevait un énorme koulitch orné d'un agneau en sucre et d'un gonfalon. Des œufs de toutes couleurs l'encerclaient. Mais il n'était pas seul. Aux quatre coins de la table étaient placés d'autres koulitchs plus petits et à côté quatre paskhas attirent le regard : une cuite, une crue, une en chocolat et une à la pistache [...] Il y avait deux jambons joliment habillés de papier glacé et une quantité de viandes et de poissons froids. Je me souviens d'un porcelet, d'un très grand rôti

de veau et de rosbif, de dinde, de poularde, de gibier, de poissons en gelée, du balyk d'esturgeon, de saumon et du sig du Baïkal fumé, chef-d'œuvre de la cuisine russe, ainsi que des boîtes de caviar pressé et de caviar frais dans de la glace, puis les zakouskis, les hors-d'œuvre : champignons marinés et salés, cornichons malosol, radis, olives, asperges, sardines, foie gras, pâté de Strasbourg. [...]

Toutes sortes de vins et de spiritueux alternaient avec les mets. Un assortiment de vodkas était à la disposition des amateurs : la polonaise, la blanche, la starka, la zoubrovka avec son herbe à buffle, la vodka au citron et l'odorante vodka aux bourgeons de cassis. [...] Aux dames, on offrait des vins sucrés : Sauternes, Barsac, Château-Yquem, puis les muscat, porto et vin de Samos. [...] Aux connaisseurs, vins de Bordeaux et de Bourgogne, des cognacs !!! Oh ! l'inoubliable parfum qui s'élevait de cette table pascalle ! léger, printanier et évocateur d'une fine et spirituelle gastronomie ! »

Constantin Weriguine, *Souvenirs et Parfums*, Paris, 1965.

Recette du Koulitch

Prévoir une demi-journée sans interruption pour la préparation de la première partie de la recette.

1 kg de farine
300 gr de beurre
350 gr de sucre
6 œufs
25 cl lait
10 g de vanille en poudre
une pincée de safran
60 g de levure de boulanger fraîche
100 g de raisins secs

Délayer la levure dans un verre de lait tiédi et mélanger avec 1 cuil. à soupe de farine, autant de sucre et le safran. Laisser reposer 10 mn.

Battre les jaunes d'œufs avec le reste du sucre. Monter en neige les 3 blancs d'œufs restants.

Dans un grand saladier, verser la farine, la vanille, le sel, les jaunes d'œufs battus, le levain, qui aura doublé de volume, le lait, les blancs en neige.

Mélanger d'abord à la spatule et ensuite pétrir à la main, en la trempant dans le beurre que vous aurez fait légèrement fondre.

La pâte est prête quand elle n'adhère plus aux mains. Tout le beurre doit être absorbé. Le pétrissage est l'opération la plus importante. La pâte doit être lisse, souple et un peu molle. Laisser la pâte lever pendant 1 h et la partager en 3 morceaux. Il faut des moules hauts et cylindriques, on peut utiliser des boîtes de conserves. Préparer 3 moules, garnir le fond avec une rondelle de papier sulfurisé et les

bords également de papier sulfurisé qui dépassera de 3 ou 4 cm le bord du moule.

Laver et essuyer les raisins secs, les ajouter à chaque morceau de pâte. Pétrir à nouveau quelques instants et mettre chaque morceau de pâte dans un moule qui ne doit être rempli qu'à moitié.

Garder les moules remplis, recouverts d'un linge ou d'une couverture près d'une source de chaleur en évitant les courants d'air. Attendre que la pâte commence à monter dans les moules au bout de 15 à 30 mn.

Cuire à four doux 5 mn, puis à four moyen, environ 30 mn. À mi-cuisson recouvrir d'une feuille de papier sulfurisé pour que le dessus ne brûle pas.

Piquer avec une aiguille à pâtisserie (ou à tricoter), si elle sort sèche le koulitch est cuit. Le sortir du moule sans tarder. Une fois démoulé glacer le koulitch avec un mélange de sucre glace et d'eau de fleur d'oranger et le décorer au choix.



Collecte de Carême 2019



Paroisse de Chavornay

Traditionnellement, au cours du Grand Carême, notre paroisse organise une collecte destinée à des communautés, des monastères ou d'autres institutions orthodoxes moins privilégiées que nous ne le sommes. Moins privilégiées matériellement, car il s'agit souvent de lieux où l'Église est vivante, rayonnante en dépit de moyens limités. « L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Mathieu 4, 4). Parfois le pain manque, et avec lui les possibilités concrètes d'apporter un véritable témoignage chrétien avec une vie liturgique, eucharistique. Ainsi, l'année 2019, la paroisse a pu partager la générosité de ses fidèles avec la communauté de Chavornay, la toute nouvelle paroisse de la Nativité-de-la-Mère-de-Dieu. Depuis quelques années, un petit groupe d'orthodoxes se réunissait pour célébrer la liturgie une fois par mois dans une petite chapelle à la Côte-aux-Fées (NE). Cette communauté orthodoxe a voulu créer et développer une vie liturgique orthodoxe dans la région d'Yverdon. C'est le samedi 26 août 2017 qu'a été célébrée la première liturgie dans l'église catholique de Chavornay, prêtée généreusement à cette communauté. La communauté a été fondée comme paroisse par le métropolite Maxime de Suisse, avec la bénédiction du patriarche Bartholomée et du Saint Synode, le 7 novembre 2018.

La collecte de 2019 a également permis d'apporter une assistance bienvenue au monastère de Voljavča, en Serbie, un couvent fermé pendant de longues années où vivent à nouveau, depuis peu, une communauté de moniales. Ce don permettra aux sœurs de reconstruire leur réfectoire : elles n'attendent désormais, pour initier les travaux, que les autorisations administratives indispensables. Elles pourront ainsi bientôt, si Dieu le veut, se réunir dans une « *trapeza* » spacieuse, et y accueillir de nombreux visiteurs.

Au cours d'un pèlerinage en Serbie, conduit par le père Alexandre et admirablement organisé par Ivana Grebeziabihier et sa famille, un groupe de paroissiens a été chaleureusement reçu par les sœurs du monastère de Voljavča.



Caché dans la forêt dense le long du ruisseau Volavacki sur le versant nord-est du Rudnik, près de Stragar, le monastère de Voljavča est un monastère de l'Église orthodoxe serbe et appartient au diocèse de Sumadija. Il fut fondé au début du ^{xv}^e siècle par Mihailo Končinović, un vassal de Stefan Lazarević, fils du prince Lazare.

Son église est dédiée aux saints archanges Michel et Gabriel. Construite selon un plan trèflé avec abside rayonnante, elle est caractéristique de l'école de la Morava.

Le *konak* (maison d'hébergement), quant à lui, est caractéristique de l'architecture balkanique, avec une forte influence de l'architecture résidentielle et civile de l'Empire ottoman.

Le monastère a été restauré au début du ^{xv}^e siècle sur les vestiges de l'ancienne église de 1050. En 1516, Voljavča possède une bonne situation financière ; le monastère paie un impôt cinq fois supérieur à celui du monastère voisin de l'Annonciation ; à la fin du siècle, les recensements turcs mentionnent la présence de deux moines payant des taxes. Au ^{xviii}^e siècle, à la suite des conflits entre Turcs et Autrichiens, le monastère de Voljavča fut fermé pendant trois ans et dut payer une lourde taxe aux Ottomans. Mais, pourtant, en 1765, l'higoumène Aleksije (Alexis) fit construire un nouveau *konak* et put acquérir des livres sacrés et des icônes. En 1786, le prieur Hadži-Ruvim, également connu sous le nom de Rafailo Nenadović, réunit au monastère de nombreux jeunes gens qu'il forma à la littérature et à la peinture ; il constitua également une force d'opposition contre la présence ottomane. Le 6 avril 1789, au cours de la guerre austro-turque de 1788-1791, Voljavča fut brûlé et pillé par les Ottomans en représailles contre cette opposition.

Le monastère joua un rôle important au moment du premier soulèvement serbe contre les Turcs. Dans les jours précédant le début de la révolte, le chef de cette première rébellion (Karageorges) trouva plusieurs fois refuge à Voljavča, profitant aussi de la protection des forêts alentour. En 1805, c'est là qu'eut lieu la première réunion du premier gouvernement serbe de Karageorges, dirigé par le prêtre Mateja Nenadović.

Pour célébrer le 200^e anniversaire de cet événement, une collection permanente a été installée au rez-de-chaussée du *konak*.



Un mot de notre trésorier

Chers amis,

Compte tenu des circonstances exceptionnelles que nous traversons, qui nous ont obligés à annuler notre Assemblée générale, le Conseil de Paroisse a pris cette année la décision d'affecter la collecte de Carême aux personnes de notre communauté qui se trouvent dans le besoin en raison de cette crise sanitaire et économique. Nous allons étudier dans les semaines qui viennent les demandes qui nous parviennent, et si le montant de la collecte de Carême est supérieur à ces demandes, nous prévoyons d'affecter le surplus à des associations suisses de soutien aux plus démunis.

Dans l'espoir de vous revoir tous rapidement, je vous remercie d'avance pour votre générosité.

Alexis Cazin

Comment faire évoluer le programme de notre fête paroissiale ?

Si vous avez des propositions à faire
envoyez-les à l'adresse suivante : secrétariat@saintecatherine.ch



LIENS UTILES

Privés de services religieux, de communion, d'échanges avec nos frères, ces liens sont là pour nous aider à attendre le retour à une vie normale :

- **saintecatherinegeneve.org** : nouveau site créé pour les paroissiens de Sainte-Catherine en ces temps de pandémie avec de multiples documents, vidéos et autres informations.
- **cathedrale-orthodoxe.com** : offices retransmis en direct de la cathédrale Saint-Alexandre-Nevsky à Paris.
- **seminaria.fr** : offices retransmis en direct du séminaire orthodoxe russe Sainte-Geneviève (Paris).
- **monastere-de-solan.com** : les offices du monastère de Solan.
- **facebook.com/lettre** **Vicariat** : offices de vêpres célébrés en famille par le père Serge Sollogoub.
- **Orthodoxie.com** : nombreuses informations mises à jour quotidiennement sur la vie des Églises orthodoxes dans le monde.
- **fraternite-orthodoxe.eu** : diffuse régulièrement du matériel catéchétique pour les enfants.

Pour plus d'informations, vous pouvez aussi toujours consulter le site internet de la paroisse : www.saintecatherine.ch